Dyâb Hanna,
D'Alep à Paris. Les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV,
traduit de l'arabe (Syrie)
par Paule Fahmé-Thiéry, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin.

Paris, Actes Sud,
2015, 448 p.
ISBN 978-2-330-03747-5

D'Alep à Paris est la première traduction du récit de voyage que Hanna Dyâb, chrétien d'Alep, rédigea en 1763. Par hasard, Dyâb fait la rencontre du voyageur Paul Lucas, qui parcourait le monde arabe afin de collecter des médailles et des pierres précieuses pour accroitre la collection de Louis XIV. Parlant l'arabe et le français, Dyâb se met à son service en tant que traducteur. C'est à ce titre qu'il suit Paul Lucas en Égypte, au Maghreb, en Italie et enfin en France. Après un passage par Marseille et Lyon, Dyâb séjourne quelques mois à Paris en 1709. Déçu de ne pas avoir reçu le poste à la Bibliothèque du Roi promis par Lucas, il retourne à Alep, en passant cette fois-ci par Malte et la Turquie.

Comme tout récit de voyage, ce texte permet plusieurs lectures possibles. L'introduction de Bernard Heyberger a d'ailleurs pour enjeu de cerner les limites de l'ouvrage. D'un point de vue littéraire, le style agréable de l'écriture en fait un récit d'aventures où se mêlent tous les ingrédients d'une traversée de la Méditerranée au début du XVIII^e^ siècle comme la tempête (p. 131) ou les attaques de corsaires (p. 188 et p. 363). Sur le plan autobiographique, ce récit pose la question de la mémoire et de la difficulté de rendre compte d'événements passés. Comme le reconnaît Dyâb lui-même, le texte a été écrit plus de cinquante ans après les faits, ce qui autorise l'auteur à plusieurs analyses rétrospectives, sans pour autant perdre le fil de la narration.

Les différentes anecdotes qui jalonnent le récit doivent être comprises comme autant d'événements qui vont surprendre un jeune chrétien oriental immergé dans des environnements culturels et religieux très différents des siens. À ce titre, la description de l'opéra auquel Dyâb assiste à Paris (p. 299 et suiv.) témoigne de l'impression que les machineries des décors ont laissée dans la mémoire du voyageur. Il en est de même pour les nombreuses anecdotes relatées tout au long de l'œuvre. Qu'il s'agisse de religion, de faits divers ou de mœurs, Dyâb nous livre toute une série d'histoires, plus ou moins fictives. De son séjour à Paris, il retient par exemple le fonctionnement de l'hôpital, les exécutions publiques et le grand hiver de 1709. Bien qu'il soit témoin de nombreux événements, il se garde de porter un jugement sur ce qu'il voit et se contente généralement de raconter les faits de façon assez détachée. Prises individuellement, ces péripéties participent à la création du récit en contribuant à mieux définir l'ambiance dans laquelle Dyâd évolua.

Ces anecdotes permettent de donner à ce récit une autre dimension qui est, à notre sens, la plus importante, celle d'une source historique. Parce qu'il fréquente différents milieux, Dyâb doit être considéré comme un « médiateur » (p. 24), un intermédiaire entre plusieurs mondes que l'on considère trop souvent comme indépendants. Ses rencontres, qui jalonnent et orientent son voyage, témoignent des modalités de circulation des biens et des personnes. Au rythme de ses escales, Dyâb construit un réseau relativement restreint par le nombre de ses acteurs, mais dont l'hétérogénéité géographique et sociale incite à un effacement des frontières. Le récit de Dyâb sert ainsi à « saisir la *connectivité* dans une perspective d'histoire globale » (p. 24).

On retrouve naturellement en premier le cercle des marchands et des religieux qu'il fréquente à Alep. Vient ensuite celui des marchands français et des consuls qu'il rencontre par l'intermédiaire de Paul Lucas. Le troisième réseau dans lequel Dyâb est introduit est celui de la noblesse et de la bourgeoisie d'affaires parisienne. Après avoir été introduit à la cour de Louis XIV, il réside plusieurs mois à Paris où il fréquente l'orientaliste Antoine Galland, des marchands orientaux, ou encore des membres de la noblesse et de la bourgeoisie d'affaires. À ce titre, un index répertoriant les noms cités par Dyâb permettrait une recherche plus facile, bien que les notes des traducteurs permettent de facilement identifier les protagonistes.

On retrouve les multiples dimensions de ce récit de voyage dans la présentation et l'annotation de la traduction. Ces recherches ont été menées à la fois dans le domaine de la linguistique, afin de rendre une traduction précise et élégante, et dans le domaine historique, afin de replacer de façon précise l'œuvre dans son contexte. Objet d'étude tant littéraire qu'historique, ce récit est, à l'image de son auteur, une invitation à la remise en question des frontières.

Matthieu Chochoy
Doctorant EPHE

BCAI 30 (2016) Dyâb Hanna: D'Alep à Paris. Les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV, traduit de l'arabe (Syrie) par Paule Fahmé-Thiéry, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin., recensé par Matthieu Chochoy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net